



halshs-00581431, version 1 - 30 Mar 2011

Première campagne de la Mission archéologique franco-sa'ūdienne dans la région de Najrān (8 – 20 avril 2007)

Rapport préliminaire

Christian ROBIN



**Première campagne de la
Mission archéologique franco-saʿūdiennne
dans la région de Najrān
(8 – 20 avril 2007)
Rapport préliminaire**

Le cadre institutionnel

Un accord quinquennal prévoyant la prospection des antiquités (inscriptions et gravures rupestres) de la région de Najrān a été signé le lundi 9 avril 2007 entre d'une part la Délégation des Antiquités et des Musées (*Wikālat al-Āthār wa-'l-Matāhif*) du royaume d'Arabie Saʿūdite, représentée par M. Muḥammad AL-RUWAYSHID, vice-secrétaire général, et d'autre part la Mission française de Najrān, représentée par M. Christian ROBIN (Directeur de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée, CNRS, Paris), en présence de l'attaché de coopération de l'Ambassade de France à al-Riyāḍ, M. François DELYE DE MAZIEUX. L'accord prévoit que l'équipe française est renforcée par des collègues saʿūdiens de l'Université du roi Saʿūd (URS), avec lesquels elle travaille en étroite collaboration. La Mission Najrān a entamé sa première campagne de prospection dans la région de Najrān du mercredi 11 au mercredi 18 avril 2007.

Participants

— Partie française : Christian ROBIN (co-directeur, CNRS), Mounir ARBACH (épigraphiste, CNRS), Hédi DRIDI (archéologue, post-doc.)

— Partie saʿūdiennne : Sālim ṬAYRĀN (Université du roi Saʿūd), Ṣāliḥ Muḥammad ĀL MURĪḤ (Directeur des Antiquités de Najrān), Ḥamūd Hādī AL-ʿANZĪ (cartographe, Haute Autorité du Tourisme, *Hayʿat al-Siyāḥa*), Sālim Hadhdhāl AL-QAḤṬĀNĪ (étudiant en thèse) ; Saʿīd Fāyiz AL-SAʿĪD (co-directeur, URS) a été retenu à al-Riyāḍ par d'autres obligations.

L'objectif

L'objectif de cette campagne était de mettre en place une méthode d'inventaire pour les sites rupestres que l'on souhaitait mettre en pratique sur un site d'étendue limitée, mais riche d'exemples (gravures, inscriptions, etc.). MM. Hédi DRIDI et Ḥamūd AL-ʿANZĪ ont été chargés de cette tâche. Ils ont d'abord assemblé les feuilles de la carte au 50 000° de l'*Aerial Survey Department* du Ministère du pétrole et des ressources minérales du royaume d'Arabie saʿūdite couvrant la zone de prospection de la mission. Celle-ci s'étend

du Jabal Kawkab (au nord) à Ḥimā (au sud) (feuilles 4418-13 ; 4418-24 ; 4418-23 ; 4418-32 ; 4418-31 ; 4418-42). La carte ainsi constituée fut ensuite insérée dans un SIG (ArcView) pour servir de base à la localisation des sites et des vestiges à inventorier.



Fig. 1 : carte de situation du site de 'Ān Jamal

Zone prospectée : 'Ān Jamal

L'éperon rocheux de 'Ān Jamal, situé à 8,5 km au nord-est des puits de Ḥimā (qui se trouvent eux-mêmes à 90 km au nord-nord-est de Najrān, voir carte de situation, fig. 1). Ce site qui avait été repéré au cours d'une reconnaissance effectuée en 2006 compte un nombre étonnamment élevé de graffites et de gravures rupestres. Il a été choisi parce qu'il pouvait être entièrement étudié en quelques jours et permettait de présenter des résultats immédiats.

Dès à présent, on peut exclure que 'Ān Jamal ait été une étape sur la route de caravanes menant de Najrān vers le golfe Arabo-persique : le site se trouve à 8,5 km des puits de Ḥimā et à une vingtaine de kilomètres du point d'eau d'al-Khushayba. On notera encore que l'éperon de 'Ān Jamal est un observatoire idéal pour surveiller l'itinéraire entre Ḥimā et al-Khushayba (fig. 2). On

supposera donc que les graffites et les images de ‘Ān Jamal ont été gravés notamment par les guerriers qui escortaient les caravanes et assuraient leur protection. D'autres ont certainement été laissés par des chasseurs ou des voyageurs qui ont fait une halte. Il n'est pas impossible enfin que le site ait eu une certaine signification religieuse, mais seule la comparaison des figures rupestres de ce site avec d'autres permettra d'en décider.



Fig. 2 : vue de la voie entre Ḥimā et al-Khushayba à partir du sommet de l'éperon de ‘Ān Jamal

Afin de produire un système de numérotation raisonné, comprenant un certain nombre d'informations intrinsèques, et suffisamment souple pour s'étendre à d'autres régions, MM. Hédi DRIDI et Ḥamūd AL-‘ANZĪ ont opté pour un système à cinq entrées alphanumériques et ont subdivisé le site en 15 zones (voir le plan ci-après, fig. 3). Chaque zone comporte un certain nombre de 'panneaux' ou de groupes d'inscriptions et de représentations iconographiques classées par ordre alphabétique.

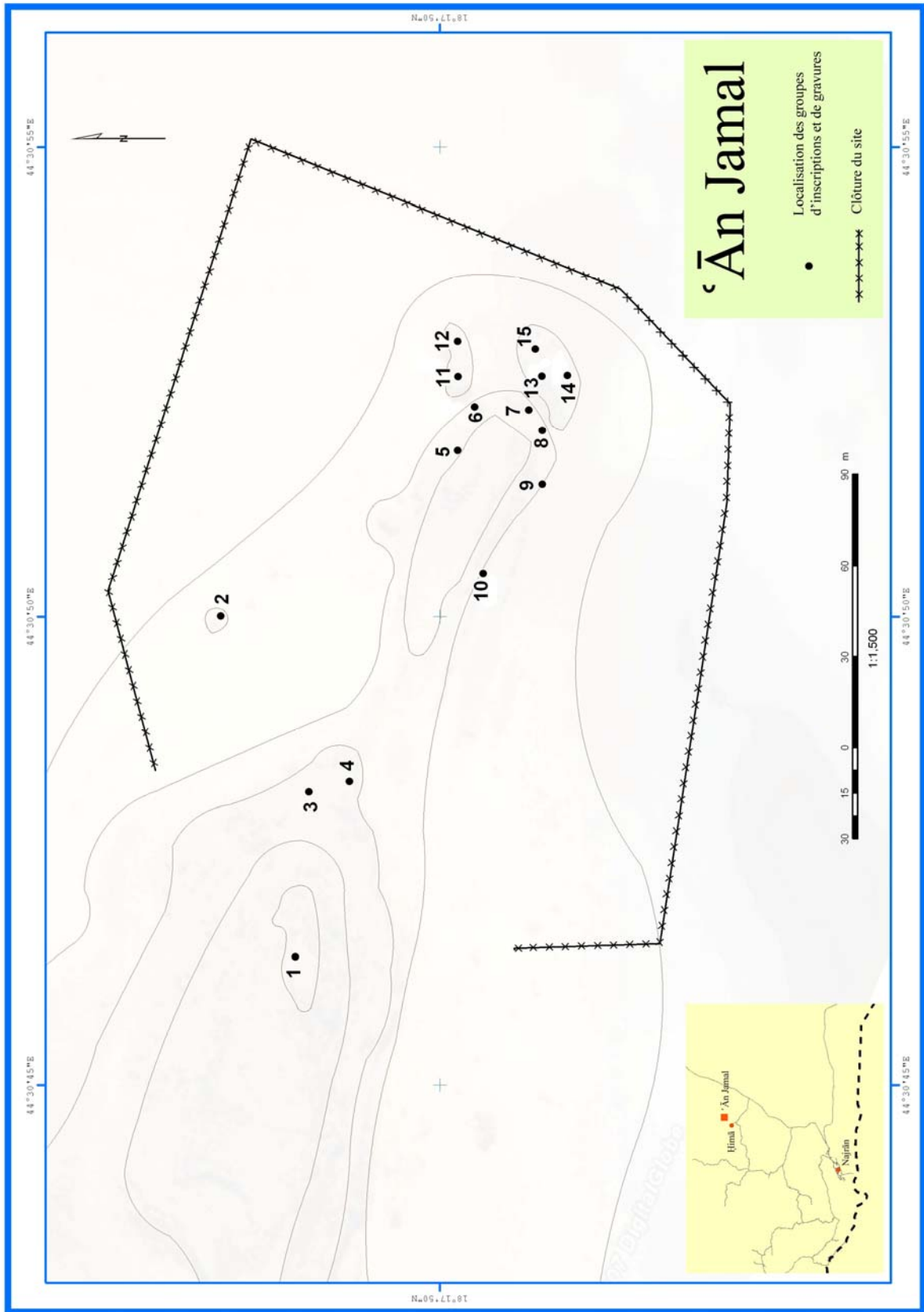


Fig. 3 : carte du site de 'Ān Jamal

Les graffites

Outre les textes en arabe, datant des débuts de l'Islām, les graffitis de 'Ān Jamal sont composés d'un grand nombre de textes préislamiques qui se classent par l'écriture (et la langue quand on peut l'analyser) en deux groupes. Le premier est composé de textes en écriture et en langue sudarabiques, avec sans doute une prépondérance de documents sabéens et ḥimyarites ; deux mentionnent des représentants de rois de Ḥimyar. Les autres, moins nombreux, emploient une écriture qaḥṭānite (appellation qui remplacera "sud-thamoudéen") qui comporte des caractères propres à la région ; l'article est attesté sous la forme *-l-* ou *-hl-*.

Dans les deux groupes, l'onomastique est de type nordarabique, avec une majorité de noms comportant un seul élément. Les divinités attestées sont la déesse arabe al-'Uzzà (*l-'zy* ou *hl-'zy*) et le dieu Kahl vénéré à Qaryat al-Fāw.

La question qui se pose est de déterminer si ces deux types de textes ont été laissés par des populations locales héritières de traditions diverses, qui auraient coexisté dans la même région, ou si l'une des deux populations est indigène et l'autre simplement de passage, accompagnant les convois de marchandises.

Quant à la date de ces inscriptions, elle pourrait être située entre la deuxième moitié du premier millénaire avant l'ère chrétienne et le VI^e s. après celle-ci.

Les gravures rupestres



Fig. 4-5 : représentations d'animaux

L'importance du site réside encore plus dans la richesse de son répertoire iconographique. On relèvera ainsi un riche bestiaire dans lequel figurent bovidés, oryx, ibex, autruches, dromadaires et chevaux (fig. 4-5). Des scènes de combat (archers, cavaliers, porteurs de lance) sont également attestées (fig. 6-7).



Fig. 6-7 : scènes de combat

Même s'il est prématuré de tirer des conclusions sur la nature de ce site d'après les représentations qui y ont été observées, on relèvera la fréquence de scènes mettant en scène des femmes à la tête hérissée de tresses et aux organes sexuels très soulignés (fig. 8-11). Ces femmes ont souvent été interprétées comme des représentations divines. Mais l'identification d'une image étroitement associée à un nom de personne, 'Ammīkahal, lève le doute sur la nature de ces personnages. Il s'agit bel et bien de personnages réels (voir Annexe ci-après).

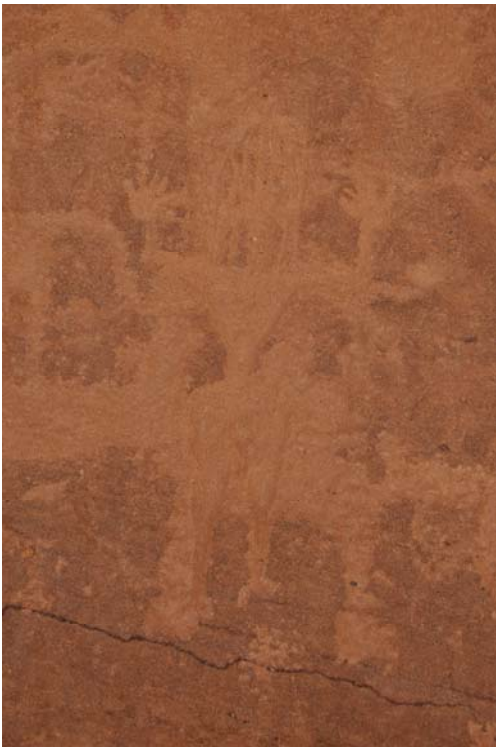


Fig. 8-11 : représentations féminines

L'examen des différences de patines et des superpositions de dessins montre que les représentations de bovidés sont propres à la phase la plus ancienne, sans qu'il soit possible de donner une date absolue précise.



Fig. 12-13 : le rocher détaché de l'éperon et la gravure d'oryx renversée

La mission a observé qu'un énorme rocher qui a roulé au pied du site présentent des gravures renversées (qui sont donc antérieures à la date de sa chute) et d'autres à l'endroit (fig. 13-14). Il est donc possible de dater la chute du rocher entre l'époque où on a commencé à dessiner des ibex et celle où est apparue l'écriture.

Remerciements

En marge des travaux de la Mission et grâce à la disponibilité de M. Ṣāliḥ Muḥammad ĀL MURĪḤ, Directeur des Antiquités de la région de Najrān, nous avons visité plusieurs sites de la région, notamment Ḥimā et Najrān Sud où a été relevée l'inscription commémorant la construction d'un bassin, dont il reste des vestiges (voir Annexe ci-après).

Dans la mesure une cette première campagne, qui tombait en période d'activité universitaire, a été brève, une seconde campagne est envisagée fin octobre. Elle permettrait les ultimes vérifications avant une publication rapide des résultats de cette prospection.

La réussite de cette première campagne doit beaucoup au soutien de l'Ambassade de France en Arabie Sa'ūdite d'une part et de la Délégation des Antiquités et des Musées (*Wikālat al-Āthār wa-'l-Matāḥif*) ainsi que la Haute Autorité du Tourisme (*Hay'at al-Siyāḥa*) sa'ūdiennes d'autre part, qui ont financé la presque totalité des dépenses de terrain (hébergement, véhicules, protection policière, indemnités pour le travail sur le terrain). Elle est due également à l'aide efficace des autorités locales de la région de Najrān et à la collaboration de l'équipe sa'ūdienne.

Enfin, la Mission a été reçue par l'émir Mish'al b. Sa'ūd b. 'Abd al-'Azīz ĀL SA'ŪD, émir (gouverneur) de Najrān.

Christian ROBIN
25 avril 2007

Annexe : quelques illustrations des découvertes de la Mission Najrān

- Une représentation de femme à 'Ān Jamal, accompagnée par son nom

Le lien entre la figure et le nom est assuré puisque le nom est divisé entre quatre :

'*m*- en haut à droite

-*k*- en haut à gauche

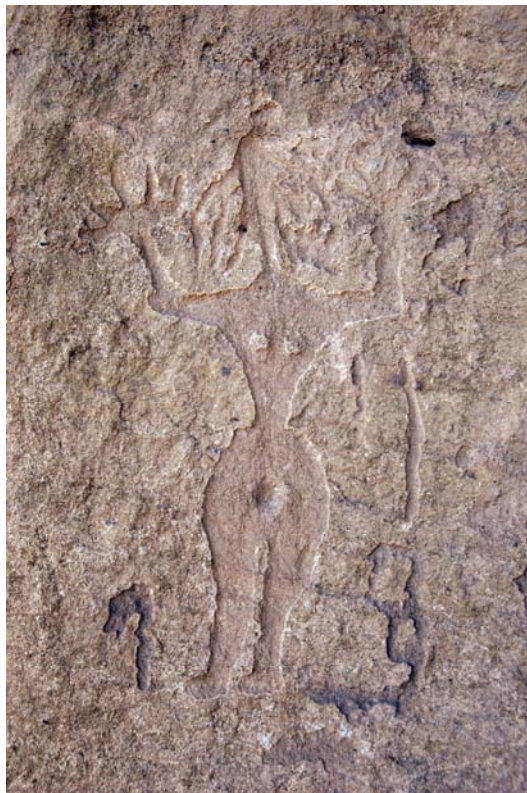
-*h*- en bas à droite

-*l* en bas à gauche.

Lire : '*mkhl*, “Ammīkahal”.

Kahl est le grand dieu de l'oasis de Qaryat al-Fāw, à quelque 280 km au nord-nord-est de Najrān (soit à 200 km environ de 'Ān Jamal).

C'est la première fois qu'un dessin représentant une femme est accompagné par le nom de cette dernière. Auparavant, on ignorait si ces figures représentaient des déesses (de l'amour, de la fécondité) ou de simples femmes (dont le rôle reste à éclaircir, mais qui sont associées manifestement à l'acte sexuel ou à la naissance d'enfants).



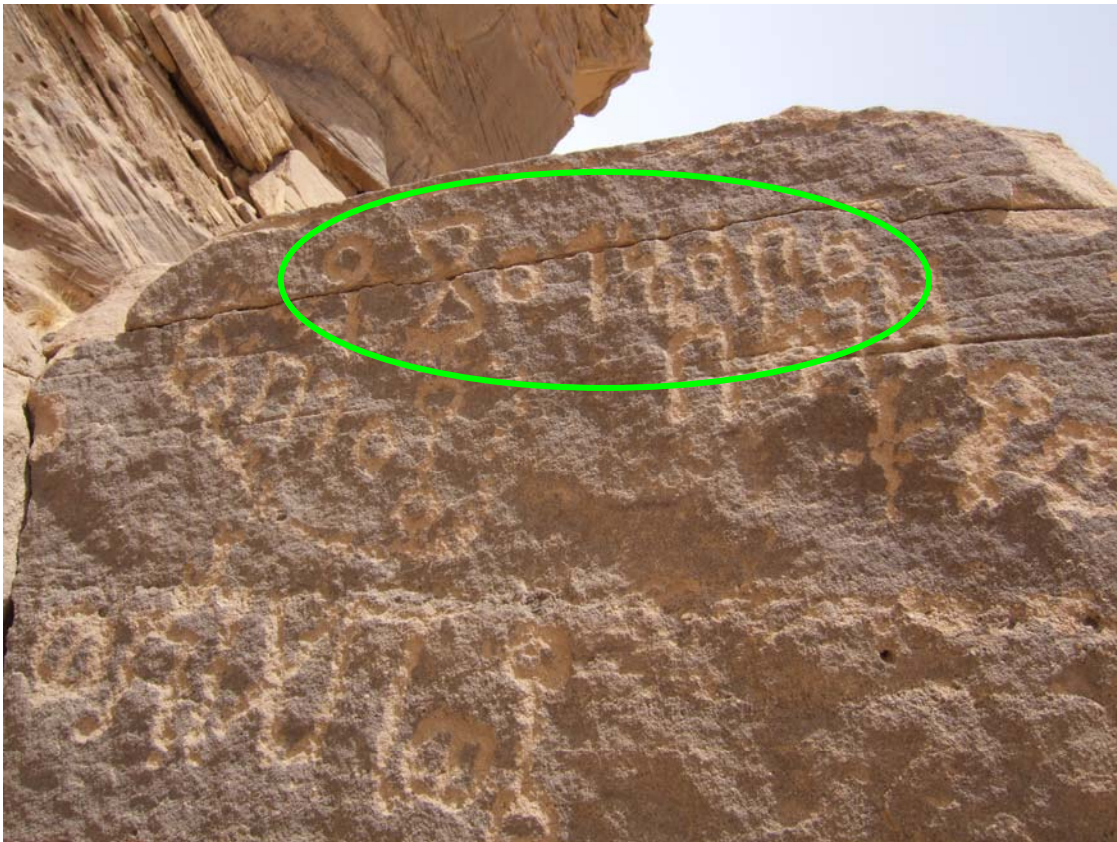
- Un graffiti donnant la forme *hl-* pour l'article

Dans les langues les plus anciennes de l'Arabie déserte, l'article a la forme *hn-* ou *h-* (avec assimilation du *n* devant certaines consonnes). Il devient *'l-* dans les derniers siècles avant l'ère chrétienne.

Pour la première fois de manière sûre, un graffiti de 'Ān Jamal donne la forme intermédiaire *hl-*

Lecture : 'bd-*hl-*'zy 'Abd-hal-'Uzzà

Le nom signifie “Serviteur de hal-'Uzzà”. al-'Uzzà est l'une des grandes déesses de l'Arabie déserte, dont le culte se diffuse en Arabie méridionale peu avant l'ère chrétienne.



- L'inscription de Najrān Sud

Ce texte, connu par une photographie (*Atlal* 7 1983, pl. 41A) a été retrouvé et étudié par la Mission Najrān



Largeur du texte : 75 cm environ.

- 1 *Hwf^{tt} Yhs² bn Gdn^m*
- 2 *‘[qb] mlk S¹b[’] b-Ngrⁿ w-b-’=*
- 3 *[rd]w-’tm w-gbl s²’bⁿ d-*
- 4 *[.....]w w-hs²(qr)n krf-*
- 5 *[hmw b-rd’ ’]lh-hm[w d-S¹]mwy-(d-)*
- 6 *[..... w-’]ttr S²r[qⁿ] w-’lm=*
- 7 *(qh) b[’l ’w]m w-d-[S¹]m[w]y-b’l-Z=*
- 8 *r [Rg]mt[^m]*

“Hawfā‘athat Yuhashī‘ ibn Gadan^{um}, | gou[verneur] du roi de Saba’ à Nagrān et dans le Pa[ys de], et l’assemblée et la totalité de la commune de dhu-[... .. ont construi]t et achevé leur citerne| [avec l’aide de]leur dieu dhu-Samāwī dhu-[... .., de ‘A]thtar Shāriqān, d’Alma|qah ma[ître d’Awā]m et de dhu-Samāwī maître du Rocher de [Rag]mat^{um}”

Hawfā‘athat Yuhashī‘ était déjà connu par deux inscriptions qui le datent vers 175 è. chr.

Le lignage dhu-Gadan^{um} est l'une des familles aristocratiques de Maryab (aujourd'hui Ma'rib), capitale de Saba'.

Le principal intérêt de ce texte est de donner la première mention datée d'une domination sabéenne sur Najrān. Auparavant, l'oasis constituait une principauté autonome, plus ou moins étroitement liée aux royaumes de Saba', puis de Ma'in.

Vers la fin du II^e s., Najrān est occupée par les Abyssins qui ont envahi le Yémen occidental. Saba' reprend le contrôle de l'oasis sous le roi Sha'r^{um} Awtar, vers 225.

Les dieux mentionnés sont locaux (dhu-Samāwī) ou sabéen (Almaqah). La titulature "maître du Rocher de [Rag]mat^{um}" présente l'intérêt de donner le premier nom de Najrān, Ragmat^{um}, attesté dans les généalogies de la Genèse sous la forme *Ra'mat* (Gen. XX).

Bibliographie

— Philippe LIPPENS, *Expédition en Arabie centrale*, Paris (Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve), 1956.

P. 146 : “A 10 kilomètres de Hima, la piste passe au pied d'un cap rocheux, où nous trouvons plusieurs panneaux de dessins et d'inscriptions. Cavaliers, chameaux, danseuses, mouflons et lettres thamoudéennes se superposent et s'enchevêtrent en fouillis de plusieurs mètres carrés. C'est le mont An al Jamal. Les environs sont riches également en panneaux rupestres [en note : Voir : Photographie n° 24]. On se partage le secteur et l'après-midi se déroule dans l'ivresse de la chasse libre. Bilan personnel : 32 photos, dont celle d'un animal ressemblant à un iguanodon. Usure complète de ma quatrième paire de chaussures”.

Ces découvertes de l'expédition Philby-Ryckmans-Lippens sont restées en grande partie inédites.

— E. Anati, *Rock Art in Central Arabia*, Vol. 1, *The « Oval-Headed » People of Arabia* (Université de Louvain, Institut orientaliste, Bibliothèque du Muséon, 50) (Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, Ière partie, Géographie et archéologie, tome 3), Louvain, 1968, pp. 22-25, analyse de figures du panneau 7 A (“Ān al-Jamal”) (carte de localisation, p. 10).

— E. Anati, *Rock Art in Central Arabia*, Vol. 2, Part One : *Fat-tailed sheep in Arabia* ; Part Two : *The Realistic-Dynamic Style of Rock-Art in the Jabal Qara* (Université de Louvain, Institut orientaliste, Bibliothèque du Muséon, 50) (Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, Ière partie, Géographie et archéologie, tome 3), Louvain, 1968, pp. 10 et 11 (pl. II et fig. 3) : photographie, dessin et analyse de la partie gauche du panneau 7 A [“Ān al-Jamal (or Dhabah)"] (carte de localisation, p. 3).

— Mention par H. St. J.B. Philby, *Arabian Highlands*, Ithaca, 1952, p. 206, de la présence de dessins et d'inscriptions dans la région (relation d'une exploration faite en 1936).

— A. van den Branden, *Les textes thamoudéens de Philby*, I. *Inscriptions du sud* (Bibliothèque du Muséon, 39), Louvain, 1956, n° 160 k, pp. 41-45 et pl. (160 k).

— *Āthār manṭaqat Najrān* (Silsilat Āthār al-Mamlaka al-‘arabiyya al-sa‘ūdiyya, 11), al-Riyāḍ (Wizārat al-Ma‘ārif, Wikālat al-Āthār wa-’l-Matāḥif), 1423 h./2003, p. 103 (photographie de la partie gauche du panneau 7 A, avec la provenance peu précise de “Jabal Kawkab”).